

L'ANARCHIE EN TROIS DIMENSIONS

MEHDI BELHAJ KACEM

Proudhon utilisa pour la première fois le mot anarchie de manière positive. Jusqu'à lui, le mot avait des connotations seulement péjoratives : désordre, chaos, cataclysme... Je donnerai, pour ma part, trois définitions principales à ce mot : l'anarchie en trois dimensions.

La première dimension est celle des anarchistes historiques, toutes tendances confondues. La meilleure synthèse en a été formulée par Paul Goodman : « L'anarchisme se fonde sur une proposition claire : qu'un comportement valable ne peut naître que de la relation directe d'individus ou de groupes volontaires aux circonstances que leur présente leur environnement historique. Il affirme que dans la plupart des affaires humaines, qu'elles soient politiques, économiques, militaires, religieuses, morales, pédagogiques ou culturelles, on fait plus de mal que de bien en utilisant la coercition, le commandement hiérarchique, l'autorité centrale, la bureaucratie, les prisons, la conscription, les États, la standardisation préétablie, la planification excessive, etc. Les anarchistes veulent accroître le fonctionnement intrinsèque et diminuer le pouvoir extrinsèque. »

Avant d'approfondir ce point, à savoir ce que pourrait bien signifier une politique anarchiste à notre époque, je m'arrêterai aux deux autres définitions que je donne au mot anarchie.

La seconde dimension me vient de la lecture d'un livre très important de Reiner Schürmann, *Le principe d'anarchie*. Anarchie veut dire : absence d'*archè*, de commandement, de principe directeur. Il s'agit donc d'un oxymore : du principe de l'absence de principe. Jusqu'ici, les sociétés occidentales avaient toujours réussi à vivre, agir et penser selon un grand principe directeur : l'Un pour les grecs, la Nature pour les romains, Dieu pour le moyen-âge, la conscience-de-soi pour les modernes depuis Descartes et surtout Kant... Or, tous ces principes se sont effondrés, nous dit Schürmann, et aucun